**Sciences Sociales :**

Séance 1 : Introduction :

1. **Les sciences sociales sont-elles des sciences ?**

De base, sciences = physique, chimie, mathématiques… Et non sociologie. Pourquoi les sciences sociales sont-elles différentes des sciences de base ?

**A/ Les origines des sciences sociales**

1. **La philosophie politique**

Laisse un refus de définir la société par une science divine, ce n’est pas Dieu qui forge les individus. Ce sont les philosophes grecs qui ont avancés cette théorie. Ensuite, pendant à la Renaissance, Machiavel et Hobbes, qui renoue avec la théorie des philosophes grecs. C’est à partir de là que la sociologie s’effectue par ce qu’il se passe dans la société, non plus seulement expliqué par un milieu externe.

1. **Naissance de la sociologie**

C’est Auguste Comte (1798-1857) qui a inventé le terme de sociologie au XIXème siècle. Pour lui, c’est une physique sociale, cela permet de mieux comprendre le monde. Cela suppose que l’on peut produire des données sur des sondages par exemple (INSEE). Evolue dans le contexte de la société industrielle, le monde change (industrie, famille), les sociologues s’interrogent, cherchent à comprendre ces changements. De plus, émergence due à des collectes de données afin de comprendre qui est la société (recensement, travail, sexe).

Arrive ensuite Emile Durkheim, c’est lui qui arrive à faire de la sociologie une discipline académique, étudié dans les universités. C’est d’abord un philosophe qui ensuite devient sociologue. Sa plus grande enquête est sur le suicide. Contrairement aux psychologues, il cherche à savoir qui, où et pourquoi les individus se suicident.

Moins reconnu comme science car c’est une science jeune, en cours d’élaboration.

**B/ Sciences « dures » vs. Sciences « molles »**

Sciences dures=sciences exactes : mathématiques, physique…

Sciences molles= moins fiables : sociologie, langue…

***Cette hiérarchie est-elle pertinente ?***

1. **Les sciences « exactes » comme modèle**

Durkheim et d’autres sociologues vont faire comme les mathématiciens, comme les physiciens, établir les mêmes démarches

1. **Les étapes de la démarche sociologique**
2. étapes :

* Rompre avec les préjugés : rompre avec ce que l’on nous présente, se poser la question de l’évidence des goûts, des démarches de la société.
* La construction des hypothèses : Ex : Les filles sont plus bêtes que les garçons : il faut poser des hypothèses (neurones en moins, moins d’accès à l’éducation.
* La méthode (enquête de terrain) : on teste les hypothèses. Soit aller par exemple dans plusieurs pays pour différencier les niveaux ou alors prendre des données et les comparer.
* L’analyse : Différence selon pays : interpréter selon les données des pays.
* Ce qui rapproche sciences dures et molles c’est de vouloir prouver la thèse avancée, c’est creuser la thèse.

1. **Différences entre « sciences simples » et « sciences complexes »**

Simple car les sciences simples (mathématiques…) sont exactes, il ne peut y avoir deux résultats différents. La sociologie est une science complexe, il faut interpréter. L’humain a un esprit critique, il est donc plus complexe de l’étudier. L’humain est dû à son éducation, chacun est différent et chaque résultat varie d’une personne à une autre. Il n’y a donc pas de hiérarchie entre les différentes sciences.

1. **Méthodes quantitatives/ méthodes qualitatives :**

**A/ Les méthodes quantitatives**

1. **Le souci de scientificité**

Quantitatif= sur des chiffres. Les premiers travaux de Durkheim l’étaient. Les chiffres donnent une impression de sérieux. Dû à la volonté d’imiter les sciences mathématiques par exemple. Volonté d’avoir des résultats chiffrés, souci de résultats, les chiffres permettent de donner du poids aux résultats. Le résultat d’un sondage peut être erroné en fonction de comment a été effectuer le sondage, dans quel lieu, à quel moment, par quel moyen…

La crédibilité dépend également de la compétence de la personne qui effectue le sondage. Le journaliste n’y est pas compétent, cependant, pour un avantage publicitaire … Il peut s’arranger avec le sondage pour que les chiffres soient ceux voulus. Le sondage diffère selon la personne qui le fait. Un sociologue cherche juste à établir la vérité.

Corrélation=lien entre deux variables

Il peut y avoir une fausse corrélation : Ex : plus de divorce là où il y a plus de cabine téléphonique au km² : aucun rapport, cela montre en réalité que les cabines téléphoniques sont dans les grandes agglomérations. Les personnes divorcent plus dans les grandes agglomérations.

1. **Exemple d’enquête quantitative : la rencontre de conjoint**

Enquête de M. Bozon et F. Héran.

***Qu’est ce qui fait que l’on se met en couple avec tel ou tel personne ? Quelles logiques se mettent en place ?***

Dans les milieux populaires, les personnes se rencontrent plus dans les milieux ouverts (café, bar, discothèque) et les personnes de hauts milieux se rencontrent dans des lieux privilégiés (études, travail, fêtes entre amis). Les personnes de différents milieux se rencontrent différemment. Mais aujourd’hui, il existe les rencontres internet. De quel côté font-elles partis ?

**B/ Les méthodes qualitatives**

Ces enquêtes ont l’air moins sérieuses car moins volumineuse, concerne moins de monde.

1. **La rigueur du/De la sociologie**

Dans les enquêtes qualitatives, l’enquêteur va lui-même sur le terrain, il a donc moins de personnes mais peut aller plus loin, creuser plus dans son enquête. Il n’y a pas de hiérarchie à avoir entre méthode qualitative et quantitative. Dans l’opinion publique, les enquêtes quantitatives sont mieux vues car plus massives. Les sociologues, contrairement aux journalistes, cherchent à long terme, ne réagit pas à l’actualité. Le chercheur en sciences sociales a aussi pour but de s’intéresser aux choses nouvelles, voir si les choses changent.

La déontologie du sociologue est très spécifique, il y a un respect, pas de caméra cachée. Le sociologue doit toujours donner le but de l’enquête, du travail effectué.

1. **Les différents types de méthodes qualitatives**

* L’observation (Branislaw Malinowski, contemporain de Durkheim) : voir ce qui relève de l’évidence. Ex : Pendant un cours, on ne raconte pas que l’on s’est assis, que la prof est sur une estrade… Si la personne n’est jamais allé à la fac, elle devrait aller voir, vous ne serez pas son meilleur informateur.

L’ethnographie est importante (différence selon les ethnies). Michel Pinson et Monique Pinson-Charlot sont allés enquêter dans la haute aristocratie afin de voir le mode de vie, les jugements…

* L’entretien : parler en entretien avec une personne en posant une question ouverte afin de laisser une certaine marge de liberté à la personne.

1. **Un exemple d’enquête qualitative : la mise en couple**

Enquête de Jean-Claude Kaufmann sur le linge. Il rencontre des couple, fais un entretien d’abord seulement avec la femme pour savoir comment se passe les tâches ménagères, le quotidien… Puis de même avec l’homme. Enfin, la même chose avec les deux. Les réponses divergent. Pus la mise en couple est longue, plus les inégalités augmentent. C’est sur le long terme que les inégalités se développent, ce n’est pas le cas au début.

Enquête de 2005 de l’INED et de l’INSEE : variation de la participation aux tâches ménagères selon le type de tâche ménagère. Le partage des tâches ménagères restent inégalitaires.

Séance 2 : Les fondateurs de la sociologie ou comment expliquer le suicide avec Durkheim et comprendre le pouvoir avec Weber :

1. **Durkheim et le suicide**

**A/ Un homme des débuts de la République**

Durkheim n’est en 1858, fils d’un rabbin. Vie familiale austère. Rompt avec la religion juive, va devenir athée, professeur, laïque. IL va défendre l’implication des intellectuels dans les débats politiques. Cela va l’amener à prendre grande part dans l’affaire Dreyfus, il est Dreyfusard.

De plus, il est militant à la ligue des droit de l’Homme, il meurt en 1917 suite à la mort de son fils.

**B/ Institutionnalisation de la sociologie comme discipline**

Durkheim marque institutionnalisation. Il est agrégé de philosophie mais la laisse de côté pour la sociologie. 1893 *« De la division du travail social ».* 1894 : *« Les règles de la méthode sociologique ».* 3 ans plus tard *« le suicide ».* En 1902, il arrive à la Sorbonne et en 1906 le poste qu’il a est appelé poste de sciences de l’éducation de la sociologie 🡪 Début de la discipline. Première chair créée à l’université de Strasbourg.

Dernier ouvrage de Durkheim : 1912 *« les formes élémentaires de la vie religieuse ».* Durkheim est donc un père fondateur.

**C/ La sociologie : une science**

Dans ouvrage *« les règles de la méthode sociologique* *»*, Durkheim codifie la méthodologie.

1. **L’objet d’étude de la sociologie = le fait social**

Le sociologue cherche la source des faits, évènements dans une société, tout n’est pas dû à Dieu. Pour Durkheim, ce qu’il faut étudier c’est le fait social. 3 caractéristiques du fait social :

* Il est extérieur à l’individu : Un fait social préexiste à la naissance de l’individu et perdure après sa mort : le chômage. Elle est dites Sui generis : existe avant les individus. Le fait social conditionne l’individu : né en France, on parle français.
* Il exerce une contrainte sur l’individu :
  + Contraintes sous forme de sanction (on obéit car obligatoire 🡪 faits sociaux moraux).
  + Pensée en termes de réussite de l’action : parler la langue
  + L’urbanisme : Ce facteur oriente notre action (le fait d’avoir internet ou non, le réseau de transport).
* Il a un degré de généralité : Le fait social existe à l’échelle générale, s’applique à tout le monde.

Pour Durkheim, « les phénomènes sociaux sont des choses et doivent être traités comme des choses ». 🡪 Le fait social est une chose, il faut l’observer d’un point de vue extérieur : il rompt avec l’aspect psychologique. Les faits sociaux existent de façon indépendante des hommes, existent même sans individus.

1. **Expliquer le social par le social**

Pour Durkheim, on explique le social par le social. Ne peut être expliqué par le biologique ou le psychologique.

1. **Dépasser les prénotions**

Prénotions : Tous les jugements que l’on a intériorisé (préjugés) 🡪 Bien l’habiller quand réunion importante. Le sociologue est lui-même contraint par les faits sociaux. Il faut qu’il mette de côté l’expérience personnelle qu’il peut avoir sur un fait social. Durkheim souligne que le sociologue prendra alors de la distance dans sa vie familiale, religieuse, politique…

Morale : Définit dans une société le bien et le mal.

Pour étudier la morale, Durkheim travaille sur le droit : il ne travaille pas sur l’individu mais sur la structure de la société (chômage : responsabilité de la société plutôt qu’entretien avec un chômeur).

1. **La méthode comparative**

Pour Durkheim, il faut comparer des choses différentes : le physicien peut faire des expériences par exemple avec des souris, le sociologue ne peut pas.

Pour trouver un substitut à cette méthode expérimentale, on utilise une méthode comparative. Il faut trouver des régularités dans les groupes sociaux : sexe, CSP, pays… Observer régularités et divergences. Durkheim explique en fonction de la structure de la société.

**D/ Comment expliquer le suicide ?**

Le suicide est un objet psychologique qui est souvent expliqué par des causes internes à l’individu. C’est rarement expliqué de manière externe (France télécom). Par le taux de suicide, on peut tirer des conclusions sur l’état de santé de la société.

1. **Le problème des données**

On ne peut pas interroger les suicidés. Il prend les moyens de suicides, les heures… sur les sources judiciaires de plusieurs pays. On travaille donc sur des données de police, cela donne un résultat différent que s’il s’agissait des chiffres de psychologues.

1. **Le suicide, un fait social**

Le suicide est vu comme quelque chose d’individuel et non de social. En Additionnant tous les suicides des cas français, il part d’un double constat : le suicide n’est pas seulement de l’ordre psychologique et du choix individuel :

* Les taux de suicides sont relativement constants d’une année à l’autre.
* Il y a une variation importante des taux de suicide entre les pays et les groupes sociaux.

Le fait que le taux de suicide varie d’un pays à l’autre prouve que le suicide n’est pas dû à la nature humaine. Il s’agit donc d’un fait social et collectif.

1. **Les différences de taux de suicide selon les groupes sociaux**

Durkheim souligne les divergences entre les groupes sociaux à partir de 5 informations : sexe, âge, statut maritale, lieu de résidence, rythme sociaux et religion.

D’après Durkheim, quel que soit ces informations :

* le taux de suicide augmente avec l’âge.
* Le taux de suicide est plus fort chez les hommes que chez les femmes. 🡪Dû à la pression sociale chez les hommes. Pour Durkheim, si les femmes se suicident moins c’est parce que
  + Elles sont plus intégrées dans la vie familiale, s’occupe de la vie sociale des individus du foyer. Les hommes sont moins intégrés.
  + A l’époque, le moyen le plus utilisé de se suicider est la corde, ce qui est plus masculin. Les femmes se suicident souvent de manière plus « douce ».
* Le taux de suicide est moins fort pour les personnes mariées que célibataire. Le fait d’être marié serait protecteur. Cela est dû simplement au fait d’être marié ou au fait d’avoir des enfants ? En réalité, c’est le fait d’avoir des enfants qui protège. Les femmes mariées avec enfants sont relativement protégées du suicide. Cependant, les femmes mariées sans enfants ne sont pas protégées : elles se suicident plus que les célibataires du même âge.
* Les veufs hommes ont plus de chance de se suicider que les divorcés hommes.
* Le suicide se commet plus le jour que la nuit.
* Le suicide est plus commis avec le rallongement de temps de la journée, donc plus au printemps et en été qu’en hiver.
* Le suicide s’effectue plus en début de semaine
* Les protestants se suicident plus que les catholiques qui se suicident plus que les juifs.
* Enfin, on se suicide plus dans les grandes agglomérations.

2 domaines : Degré d’intégration et de régulation (règles et contraintes des faits sociaux). Pour Durkheim, il y a 4 types de suicides. Le suicide arrive lorsqu’il y a :

* Excès d’intégration : suicide altruiste
* Excès de régulation : suicide fataliste dû au caractère tellement contraignant de certaines sociétés que l’individu n’a plus de raison de vivre

Mais pour Durkheim, c’est ces deux types de suicides qui expliquent le suicide aujourd’hui :

* Défaut d’intégration : suicide égoïste : personnes qui ne sont pas assez intégrés dans la société. Par exemple, les protestants sont les plus libre dans leur religion et sont donc moins intégrés dans leur communauté, leur groupe social alors que les juifs sont très renfermés et ont donc une forte intégration.
* Défaut de régulation : suicide anomique : dû à un défaut de régulation. Anomie dû à une société qui change. Il distingue le suicide anomique chronique du à problème économique, industriel mais également suicide anomique aigu : veuvage, divorce… Situation imprévue.

**E/ Le suicide aujourd’hui**

Il y a une permanence des taux de suicides : les femmes se suicident toujours moins, le suicide augmente avec l’âge.

Les changements : Il est protecteur de vivre à la campagne à l’époque de Durkheim, aujourd’hui c’est l’inverse, le fait de vivre en ville est protecteur. Pour Durkheim les ouvriers se suicident moins alors qu’aujourd’hui les milieux sociaux les plus défavorisés ont un plus fort taux de suicide.

1. **Présentation et le pouvoir**
2. **Retour bibliographique**

Max Weber est allemand, né en 1864 dans une riche famille industrielle, protestante. Il a fait une thèse d’histoire et créer en 1909 la société allemande de sociologie. Il décède en 1920.

1. **Légitimité de la sociologie : un enjeu méthodologique**

Epoque où l’on n’apporte pas d’importance aux sciences sociales. Son but est de légitimé les sciences sociales. La réalité de la sociologie est complexe et infinie. Chaque évènement peut être abordé d’un nombre infini de point de vue. Une fois la sélection faite sur ce que l’on va étudier, il faut se faire comprendre.

1. **L’idéal type**

L’idéal type n’est pas en lien avec une notion normative. C’est ce qui distingue le concept de la réalité. Il s’agit de grille de lecture pour comprendre le monde social. Weber cherche à comprendre l’action sociale.

1. **Comprendre l’action sociale**

Activité d’un individu en interaction avec un autre individu. Deux cyclistes qui se foncent dedans involontairement : pas une action sociale, mais la négociation préalable est une action sociale. C’est dans la signification d’un geste qu’il y a une action sociale. Avec Durkheim on regarde la société de haut, avec weber on s’intéresse d’avantage à l’individu.

Weber distingue la compréhension actuelle des actions sociales. Si un homme est blessé, ce n’est pas la colère sur le moment qui l’intéresse mais de comprendre pourquoi cette colère est venue.

Chez Durkheim, l’individu est dans une société qui le contraint alors que chez Weber, l’individu est acteur.

1. **La neutralité axiologique**

La neutralité axiologique c’est deux principes : ne pas porter de jugement de valeur, qu’il soit positif ou négatif et savoir distinguer clairement ce qui ressort de la démonstration scientifique et ce qui relève de la démonstration pratique : cela ne doit pas influer sur les choix sociaux.

1. **Comprendre le pouvoir et la domination**

Weber a travaillé sur le capitalisme et sur le lien entre le capitalisme et le protestantisme. Pour Weber, on ne possède pas la domination comme un objet, ce n’est pas un acquis. Pour lui le pouvoir se place dans l’interaction entre individus.

Pour Weber, pouvoir désigne la capacité de l’acteur individuel ou collectif de contrôler les termes d’une relation d’échange afin qu’elle lui soit favorable🡪 un individu seul ne peut pas avoir de pouvoir.

1. **Le pouvoir politique**

Pour le pouvoir politique, il est définit par Weber comme le monopole de la violence légitime : l’état est habilité à user de la violence sans être poursuivi.

1. **Les types de légitimation du pouvoir**

3 types :

* La légitimité légale-rationnelle : règles impersonnelles auxquelles chacun doit se plier. La France appartient à ce modèle mais pas complètement.
* Légitimité traditionnelle : le pouvoir est à la coutume, se transmet de génération en génération.
* Légitimité charismatique : Qualité surhumaine, inaccessible au commun des mortels. Du au charme du ou des dirigeants auquel le peuple obéit.

Ces 3 types ne se rencontre jamais dans la réalité, c’est un mélange hybride : en France, il y a un peu des 3.

1. **Etre Durkheimien ou être Webérien**

Objectif :

* Durkheim : expliquer
* Weber : comprendre

Méthode :

* Durkheim : statistiques
* Weber : qualitative

Données :

* Durkheim : agrégées
* Weber : individuelles

Unité de base :

* Durkheim : groupe social
* Weber : Individu

Objet :

* Durkheim : Fait social
* Weber : Action sociale.

Séance 3 : La socialisation ou *comment fabrique-t-on une fille ?*

1. **Qu’est-ce que la socialisation ?**

**A/ Définition**

2 dimensions de la socialisation : collective (processus par lequel les agents s’approprie les valeurs, les normes qui permettent de vivre en groupe) et individuel (processus de construction de l’identité de chacun).

Def de M.Darmon dans *« la socialisation »* :

*« La socialisation, c’est l’ensemble des processus par lesquels l’ensemble des individus est construit par la société globale et locale dans laquelle il vit. Ce sont des processus autour desquels l’individu acquière des façons de faire, d’être qui sont situées socialement ».*

Processus de socialisation : il faut un agent socialisateur (individu, institution), un agent socialisé (l’individu). L’agent socialisateur socialise l’individu par un contenu (normes, valeurs) dans un certain contexte (géographie). Le contexte est global, l’agent socialisateur est local.

**B/ Le lien entre société et individu**

Au XIXème siècle, on trouve des enfants sauvages, abandonnés dans la nature survivant au contact des animaux. Le Dr. Itard retrouve un enfant qu’il nomme Victor. Il a environ 7 ans et n’a toujours vécu qu’avec des animaux. Plus tard, L.Malson recense tous les enfants sauvages pour voir leurs points communs :

* Abandonnés dès le plus jeune âge.
* Ont peur des hommes.
* Ne sont pas capable de rire, de parler, de se tenir debout ni de se regarder dans les miroirs.
* Décèdent tous très vite.
* Cela démontre l’importance des individus dès le plus jeune âge. Pour Durkheim, ces enfants sont la preuve de l’existence de la fonction de la société.
* Elle favorise l’adaptation de chaque individu à la vie sociale.
* Elle maintient une certaine cohésion entre les membres d’une société.

1. **Les formes de la socialisation**

**A/ Selon l’âge du socialisé**

1. **La socialisation primaire**

Se fait à l’âge de l’enfance. Durkheim est le premier à utiliser le terme de socialisation par rapport à l’éducation. Les anciennes générations doivent transmettre les valeurs et normes de la société aux jeunes générations. En découle 3 caractéristiques de la socialisation par Durkheim

* Elle est hiérarchique : les plus anciennes générations vers les nouvelles (parents enfants).
* Les seuls socialisateurs sont les parents et l’école
* La socialisation se limite à l’âge de l’enfance

J.Piaget en 1932 critique Durkheim car vision trop mécanique : ce que les parents veulent transmettre n’est pas forcément réellement transmis. Dans les années 1990, héritière de Piaget, A.Percheron travaille sur la sociologie politique des électeurs.

Aujourd’hui, lorsque l’on parle de la socialisation primaire, il y a l’idée que les enfants ne sont pas passifs et opèrent une sélection permise par la multiplicité des contextes de socialisation. Enfin, la socialisation ne va pas seulement des parents vers les enfants, l’influence peut venir d’influence du même âge (amis) ou encore des jeunes vers les anciens (nouvelles technologie, mode…). De plus, la socialisation n’est pas seulement l’éducation : elle en fait partie mais n’est pas le seul contenu, il y a également toute la partie non dite de la socialisation (goût).

Cependant, la socialisation primaire reste particulièrement forte de par

* Le fait que l’enfant est influençable
* Le fait que l’enfant a besoin de l’influence des autres personnes.
* Le contexte de relations affectives
* C’est par cette socialisation primaire que sont créés les filtres pour le reste de notre vie.
  1. **Les instances de socialisation primaire**

Il y a la famille, l’école, les médias…

* 1. **La famille : une instance de socialisation hétérogène**

L’influence de la famille dépend par exemple du nombre de frères et sœurs, des opinions plus ou moins divergentes entre les parents, de la présence des grands parents… Les parents jouent un rôle éducatif important (apprendre à manger correctement, la politesse). Au-delà de l’incorporation des règles explicites, il y a toutes les règles implicites (ce que l’on considère comme beau ou moche).

La socialisation politique montre le rôle fort de la famille alors même que les parents ne disent pas implicitement de quel bord politique il faut être. La religion quant à elle est transféré mais de manière plus explicite.

L’influence culturelle est différente d’une famille à l’autre. B.Lahire a fait une étude sur la lecture afin de voir la réussite des enfants : plus il y a de livre dans la famille, plus la réussite scolaire est bonne : il faut que les parents lisent avec les enfants, qu’il montre une certaine passion à lire, l’enfant se dira alors que « lire c’est bien » 🡪 Il faut prendre part à la lecture avec l’enfant.

Le rôle de genre dans la sphère domestique : quand la mère de famille fait toutes les tâches ménagères, ce n’est pas pour nous socialiser au fait que c’est le rôle des femmes de faire ça. Cependant, cela joue un rôle dans la vie future dans enfants qu’il soit fille ou garçon sur leur futur rôle dans la vie de couple.

Les mères transfèreraient davantage de bases que les pères car les interactions avec la mère sont les plus fréquentes.

* La famille est un lieu de socialisation très puissant car elle passe par l’affect. Dans l’éducation classique, l’agent socialisateur est conscient de donner à l’agent socialisé. Mais l’agent socialisé lui n’est pas conscient d’être socialisé. Il arrive également que les agents socialisateurs ne se rendent pas compte de leur rôle.
  1. **L’école, « plaque tournante de la socialisation primaire »**

M.Darmon emploi le terme de l’école comme plaque tournant de la socialisation primaire car c’est un lieu où se rencontre la famille (parents), les instituteurs, l’Etat (programmes scolaires), les médias (amis, groupes de pairs)

Force de la socialisation scolaire due à la longévité de la scolarisation. Aujourd’hui en France, la grande majorité des enfants vont à l’école dès 3 ans : De 3 ans à 18 ans, on passe le plus gros de notre temps à l’école. Cette socialisation commence dès 3 ans et continue à l’université : autonomie, ordinateur…

Selon la filière universitaire choisis, la socialisation silencieuse est différente. Comparaison entre médecine et sociologie : temps utilisé différemment, avenir différent.

L’école engage 3 grands types d’apprentissages :

* La socialisation explicite : les connaissances
* La socialisation implicite : rapport au temps, à l’espace, au corps.
* Les socialisations en marge de l’apprentissage : groupe de pairs, amis, sentiments…
* Socialisation primaire marquée par une multitude d’influence. L’enfant n’est pas passif en tant qu’agent socialisé. L’éducation fait partie de la socialisation, mais elle n’est que la partie de l’iceberg de la socialisation.

1. **La socialisation secondaire**

Se fait à l’âge adulte.

* 1. **Les caractéristiques de la socialisation secondaire**

Dès le début du XXème siècle, G.Simmel va à l’encontre de Durkheim et dit que la socialisation continue le temps qu’il y a des interactions avec d’autres personnes.

Les deux grands sociologues de la socialisation secondaire sont P.Berger et T.Luckmann. Ils sont les 1ers à questionner les socialisations primaires et secondaires. Pour eux, la socialisation primaire reste la plus importante car elle est solidement incrustée dans la conscience et chargée d’affectif : ils utilisent le terme d’autrui significatif (proches).

Ils définissent la socialisation secondaire comme un processus postérieur qui permet d’incorporer un individu déjà socialisé dans de nouveaux secteurs du monde collectif de sa société. Le contenu de ce que l’on incorpore dans la socialisation secondaire est plus vulnérable que celui de la socialisation primaire. Enfin, la socialisation secondaire est sectorisée (travail).

Cependant, certaines socialisations secondaires peuvent être aussi fortes que la socialisation primaire : carrières artistiques, reconversion religieuse, socialisation de couple.

* 1. **Les instances de socialisation secondaire**
* Le travail : la plus étudié par les sociologues. Merton en 1957 sur les étudiants en médecine, comment apprend-on le métier de médecin : manière de s’adresser aux médecins, aux patients… Les individus doivent être capables de donner des ordres aux autres médecins mais également d’avoir de l’empathie envers les familles. Socialisation anticipatrice : c’est parce que les étudiants en médecine se projettent en tant que futur médecin que les étudiants adoptent les caractéristiques qui y correspondent.
* Le couple : Kellner : montre que l’on accepte plus de chose de son conjoint et qu’au moment de la mise en couple, cela peut affecter le réseau amical d’un conjoint ou des deux. François de Singly : pour lui le couple est une formation permanente, on apprend la compétence du respect de l’autre et du détachement de soi. La femme se détache plus d’elle-même que l’homme.
* La socialisation est un processus continu qui ne s’arrête qu’à la mort.
  1. **« l’homme pluriel »**

Œuvre de B.Lahir : Multiplicité des instances qui nous influence. On peut être porteur de normes contradictoires : les gens ne sont pas forcément cohérents.

**B/ Selon les motivations de l’agent de socialisation**

2 grandes distinctions : si l’agent socialisateur a le but explicite ou non de socialiser l’individu. Et si l’agent socialisateur n’a pas pour but de socialiser l’individu (coach sportif : influence sur les capacités sportives mais pas sur la personnalité). L’âge du socialisateur compte également pour voir s’il y a hiérarchie ou non : s’il y a hiérarchie, il y a une certaine autorité qu’il n’y a pas dans un groupe d’amis.

1. **La socialisation de classe et la socialisation de genre**

**A/ La socialisation de classe**

Selon la classe sociale, le style éducatif des parents varie. Bourdieu associe aux classes sociales les termes de domination et de reproduction.

A partir de doc 1 :

* ***Quels facteurs permettent d’expliquer la plus ou moins grande pratique culturelle à l’âge adulte ?***

Les facteurs sont la pratique culturelle dès le plus jeune âge mais également le milieu 🡪 Un enfant de cadre sans activité culturelle pendant l’enfance va lire plus de livre par exemple qu’un enfant d’ouvrier avec au moins une activité culturelle pendant l’enfance. Le fait d’avoir une activité culturelle pendant l’enfance quel que soit le milieu joue un rôle sur l’activité culturelle future.

* ***Comment ces facteurs jouent ?***

La socialisation primaire joue un filtre et permet certaines pratiques à l’âge adulte.

* ***Quelles sont les différences entre les pratiques culturelles ?***

**B/ La socialisation de genre ou comment fabrique-t-on une fille ?**

1. **La force de la socialisation de genre**

Au-delà de la différence biologique, il y a une différence sociologique. La biologie n’explique pas toutes les différences sociales. La socialisation de genre est forte car on croit que la socialisation est naturelle car elle arrive très jeune. A partir de quand les filles et garçons sont-ils différents ? Dès la naissance et même avant la naissance, les comportements sont différents. E.Belotti « du côté des petites filles » : les parents créés des environnements différents selon que ce soit une fille ou un garçon : jouet, couleur. Mais également dans l’alimentation : pour les garçons on donne plus à manger que pour les filles. De plus, les interventions des parents à l’égard de leurs enfants divergent : on ne tolère pas chez les petites filles le fait qu’elles parlent fort ou encore la colère. Chez les garçons, on dévalorise le fait de pleurer et d’avoir peur. La prise de risque physique est plus acceptée chez les garçons que chez les filles. Enfin, on distingue l’apprentissage d’une fille et d’un garçon : en France, on apprend aux filles à lancer le ballon à la main et pas avec les pieds, vice versa pour les garçons. La prise de parole est plus reprochée à un garçon qu’à une fille.

1. **Jeux et loisirs : les pratiques socialisatrices différentes**

**Séance 4 : classes sociales et inégalités ou pourquoi les enfants de cadres ont plus de chances de devenir cadres (que les enfants d’ouvriers) ?**

* La notion de classe sociale.
* Les rapports sociaux de classe.
* La reproduction.

1. **La notion de classe sociale**

**A/ Les naissance des classes sociales ?**

Stratification sociales : groupes différenciés et hiérarchisés. Classes sociales apparaissent fin XVIIIème siècle avec les révolutions industrielles.

Avant la révolution, déjà des ordres : clercs, nobles… Aujourd’hui, ce n’est plus le statut juridique qui hiérarchise mais l’activité économique.

Dans DDHC 1789 : individus naissent libres et égaux et il n’existe pas de distinctions d’aucune sorte a priori.

**B/ Les théories des classes sociales**

1. **Marx et l’opposition entre les classes sociales**

**Marx :** Conflits entre les classes sociales en fonction de la détention de leur capital ou de leur force de travail. C’est à Marc que l’on associe la notion de classe sociale. Partenaire d’Engels. Manifeste du PC (1848) 🡪 Question de classe sociale : *« l’histoire de toute société jusqu’à nos jours n’a été que l’histoire de la lutte des classes ».* C’est cette opposition qui est pour Marx la clé de l’histoire.

Marxistes s’opposent à Marxiens : 2 théories différentes.

* Dans l’Antiquité pour Marx, les plébéiens et les praticiens s’opposent.
* Féodale : Serfs contre seigneurs
* Industrielle : prolétariat contre bourgeoisie.

Dans Le capital (1867), Marx montre que la place occupée dans le processus de production joue un rôle. Propriétaire des moyens de production (bourgeois) face à ceux qui ne le sont pas (prolétariat).

Vision réaliste : les classes sociales sont préexistantes et il ne fait que les décrire.

Dans La Dix-Huit Brumaire, Marx étudie de coup d’Etat du 2 décembre 1851, où la paysannerie s’est laissé faire

Classe en soi : Existe à partir du moment où un ensemble de personne occupe la même position dans le processus de production

Classe pour soi : Existe dès lors qu’il y a conscience de classe et intérêts communs.

Structure imperméable de classes.

1. **Weber : une analyse de stratification sociale**

Dans Economie et société (1920) : se positionne par rapport à Marx : n’est pas d’accord 🡪 Pas d’intérêt de limiter analyse aux classes sociales : travail sur la stratification sociale. Pour lui, stratification sociale = 3 éléments : classe (économique), statut (social), parti (politique). Pour Webern classes sociales rassemble des individus ayant en commun des situations de classes : accès à un certain nombre de biens.

Autre distinction : pour Marx, lutte des classes, pour Weber, autonomie des classes sociales, aucun n’est plus puissant que l’autre.

Théorie de Weber critiquée, surtout par les Marxiens. On oublie relation entre les différentes strates de la société.

1. **Halbwachs et le milieu social**

Durkheimien. Durkheim ne parle pas trop des classes sociales. Halbwachs travaille sur la consommation. Les gens qui consomment de la même manière feraient parti du même milieu social. Pour Marx, ouvriers et employés font parties de la même classe alors que pour Halbwachs, les goûts de ces 2 classes ne sont pas les mêmes. Halbwachs dépasse l’analyse de classe du critère profession 🡪 classe dû à variation des styles de vie.

1. **Bourdieu et l’espace social**

Pour Bourdieu, classes sociales ne sont pas groupes formés a priori, sont proches dans l’espace social. Bourdieu parle de classe sur le papier, classes non conscientes.

Bourdieu pense que ce qui est intéressant ce n’est pas les subtilités de chaque strates mais les luttes qui opposent les classes et leurs représentants.

Bourdieu refuse de parler de classe sociale : risque que les gens croient que l’on parle de la réalité. Bourdieu préfère parler d’espace social : il distingue le volume de capital et la structure du capital. 3 types de capitaux : économique, sociale, culturel.

* Economique : revenu de capital
* Sociale : Etendu de la surface sociale mobilisable par les agents (réseaux)
* Culturelle :
  + Institutionnalisé : diplômes
  + Objectivé : accès aux biens culturels (bibliothèque, musique, musée)
  + Intériorisé : Goût manifesté pour la culture, les connaissances.

1. **La mobilité sociale**

Aujourd’hui, dans le droit il est possible de passer d’une classe à l’autre sans problème. Pour Sorokin, il y a mobilité horizontale et verticale

**A/ Mobilités verticale-horizontale / mobilités structurelle-nette**

Mobilité horizontale : position sociale évolue sans changement qualitatif.

Mobilité verticale : position sociale évolue avec changement qualitative se traduisant par élévation ou baisse du statut social : fils d’instituteur devient industriel.

Sorokin montre le maintien d’une génération à une autre.

Mobilité structurelle : dû à l’évolution de la structure des emplois.

Mobilité nette : Phénomène de mobilité verticale. On soustrait à la mobilité totale la mobilité structurelle.

**B/ La mesure de la mobilité sociale**

1. **La nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles (PCS)**

C’est l’activité professionnelle qui est indicateur de la position sociale : Créé par l’INSEE. Il existe 2 catégories d’inactifs : retraités et sans activités.

1. **Les tables de mobilités**

On y retrouve les 6 PCS. Mobilité intergénérationnelle et mobilité intra-générationnelle.

Inter : entre celle du père et du fils avec comme indicateur la position exercée.

Intra : 2 positions successives d’un même individu à 2 moments de sa trajectoire professionnelle.

Problème : ne sont faites qu’avec les pères : cours SES

1. **Les classes sociales aujourd’hui en France**

**A/La thèse de la moyennisation de la société française**

Mendras : Les milieux sociaux professionnels n’ont plus le même poids : SES

**B/ L’hétérogénéité croissante entre les groupes**

Différences des taux de mortalités selon les CSP. Travail des Pinson et Pinson-charlot : groupes sociaux de Haute bourgeoisie ont forte cohésion.

**C/ Inégalités et absence de mobilité sociale**

Frontières entres classes sociales difficilement franchissables. Remet en cause la méritocratie : ne concerne qu’une petite partie de la société.

La reproduction (1970) : Système scolaire actuel ne permet pas aux enfants de changer de milieu social.

Des 1960’s, ascenseur social ne marche plus.

**Séance 5 : Sexe et genre ou pourquoi les femmes gagnent-elles toujours moins que les hommes ?**

Genre = rapport social créant différenciation et hiérarchisation.

1. **Définition du genre et naissance des études de genre :**

**A/ Les études de genre.**

Précurseuses des études de genre : féministes américaines. Se questionne sur la question de l’infériorité des femmes par un processus d’infériorisation.

Distinction inégalité sociale et différence naturelle. Mouvement lié aux mouvements LGBT et ethnique. Jusque 1981, un homosexuel pouvait aller en prison.

Les mouvements féministes montrent que les inégalités homme/femme sont un construit sociale.

3 revendications

* Economique : égalité salariale. 1965, les femmes peuvent ouvrir un compte en banque et exercer une profession sans l’autorisation de leur mari.
* Contrôle de son corps : question de la légalisation de l’avortement (1975), de la contraception (1967). Cependant, tout n’est pas encore acquis (harcèlement de rue).
* Politisation du privé : arrêter de penser que ce qui se passe dans le couple doit y rester : viol conjugal (2010), travail domestique.

« feminist studie » devient « gender studies »

En France : rapports sociaux de sexe qui deviennent dans les années 1990 les études de genre.

**B/ Définition du genre :**

Genre = processus par lequel chacun se voit assigné un rôle et un statut en fonction de son sexe biologique mais également de son orientation sexuelle. Genre encadré par des normes accordant à chaque sexe une valeur différente. C’est dans cette hiérarchisation que se forment les inégalités.

Composition : supériorité sociale de l’individu masculin et hétéro-normativité. Clause Levi-Strauss fait une étude sur les chasseurs cueilleur aux USA. Dans la tribu, un homme est sale, rejeté de la tribu pour la raison qu’il n’a pas de femme.

1. **Les insuffisances de la catégorie de rôle de sexe :**

**A/ Avant le genre : le rôle des femmes dans la famille**

Pour Durkheim, la différence est naturelle. Mais celui qui théorise est Talcott Parsons : il n’es pas féministe, défend l’importance des femmes au foyer. Il montre la complémentarité entre 2 rôles :

* Un rôle instrumental : celui du mari qui ramène les sources financières du foyer et qui tranche pour les grandes décisions
* Un rôle expressif : exprimer les émotions, apaiser les tensions pouvant être créées par le pouvoir instrumental 🡪 Celui de la mère.
* Pour lui, ces rôles sont nécessaires

3 critiques aux travaux de Parsons :

* Explique la différence entre hommes et femmes par le fait que les femmes accouchent 🡪 on n’explique rien pour les femmes qui n’enfante pas
* Pour lui, c’est une valeur universelle : il n’explique pas comment les gens célibataires peuvent survivre, comment les homosexuels peuvent vivre ensemble.
* Les femmes ne sont définies que par leur statut dans la maison mais par aucun autre statut dans la société extérieure.

**B/ Les mères fondatrices :**

1. **Simone De Beauvoir et la critique de « l’éternel féminin » :**

Le Deuxième Sexe (1949). SDB est une philosophe. Elle accorde la place accordée aux femmes et aux hommes dans l’histoire et dans la littérature. On fait comme si le masculin était l’universel : les hommes font l’histoire, sont des héros dans les livres.

Elle se demande quel acte fait que plus de la moitié de la population (femmes) a été rendu inférieure. Elle remet en cause le mythe de « l’éternel féminin » : qualité commune aux femmes : douces, fragiles.

Alors que l’on dit LES hommes, on dit LA femme, il faut arrêter de nier la pluralité. Pour SDB, en disant LA femme, on parle seulement de caractéristiques qui les infériorisent. SDB Relie racisme et sexisme : infériorisation sociale caché derrière une inégalité biologique.

1. **Betty Friedan : le problème qui n’a pas de nom :**

Ecrit en 1963 La femme démystifiée. Elle est américaine, livre fondateur de la théorie américaine. Femme des classes moyennes américaines peuvent se permettre de ne pas travailler. BF fait des entretiens de groupes et les femmes au foyer ne se sentent pas heureuse. Durant les entretiens, les femmes ne sont pas heureuses mais ne savent pas pourquoi.

Le problème est en fait l’accès à l’emploi : elles ont un statut par l’intermédiaire de leur mari et ne sont rien. Ces femmes n’arrivent pas à le formuler

1. **Penser le genre à l’articulation du travail professionnel et du travail domestique**

**A/ Le féminisme matérialiste :**

Terme de C.Delphy, marquée par Marx. Remarque que l’on parle seulement des hommes dans le travail (les ouvriers). Elle parle des rapports de production dans la famille : les femmes mariées font du travail domestique : il créé de la richesse mais n’est ni reconnu socialement ni rémunéré.

Patriarcat : rapport de production en fonction de notre sexe biologique.

Le contrat de mariage = contrat de travail : quand les femmes signent, elles acceptent le travail domestique (esclavagisme). Elle s’intéresse à savoir quelle valeur du PIB représenterait le travail domestique : en 50% et 75% du PIB.

Augmentation du travail domestique des hommes des hommes de 6 minutes par jours

**B/ Marché du travail et genre :**

1. **La discrimination salariale :**

Aujourd’hui, en France, les femmes gagnent 25% de moins que les hommes. En effet, elles occupent plus les temps partiels, n’ont pas les mêmes diplômes, les mêmes postes (structurelle) 19% des différences s’expliquent par la différence structurelle 🡪 temps de travail, diplôme... Mais en plus de cela, il y a de la discrimination (6%) :

1. **Le fonctionnement du marché du travail :**

Le sexe reste un outil de classement sur le marché du travail. Quand un emploi se féminise, il y a un processus de dévalorisation.

Différences structurelles liés aux différences d’emploi, à la mise au chômage plus facile.

« Plafond de verre » : à partir d’un certain niveau hiérarchique, les femmes ne montent plus.

M.Maruani : on offre plus des temps partiels à des femmes qu’à des hommes car elles ont plus peur de ne rien trouver sinon. On parle de travail à temps partiel et pas de chômage à temps partiel.

1. **Penser le genre à l’articulation de la sexualité et des normes :**

**A/ Socialisation de genre et construction de la masculinité ou féminité :**

M.Messner, américain, comment on construit un homme : travail sur l’enfance et l’adolescence aux USA et sur le sport : football américain… On leur apprend la persévérance, compétitivité, agression. Notamment dans les vestiaires avec 2 contre-modèles : l’homosexuel et l’intellectuel.

2 fonctions de cette construction : lien entre hommes hétérosexuels s’opposant aux femmes et aux homosexuels : sont inférieures les femmes et les homosexuels.

Construction de la féminité : jeu de femme renvoie aux domestiques. On apprend aux filles à avoir peur.

Dans les livres d’histoire, de littérature, on ne présente que des auteurs masculins.

J.Butler (femme) travaille sur l’identité de sexe et de rôle : on joue un rôle de femme hétérosexuel.

**B/ Genre, classe, race :**

**Séance 7 : sociologie de la famille et du couple ou divorce-t-on parce qu’on aime d’avantage ?**

Famille : (INSEE) : le fait que 2 individus vivent dans le même foyer (sauf colocataires).

1. **La diversité des familles**
2. **Le recours à l’anthropologie**

Permet de prendre de la distance. Françoise Héritier, anthropologue française : « tout le monde sait ou croit savoir ce qu’est la famille ». La famille est-elle naturelle ? Quelles sont les dénominateurs communs : 🡪 Alliance et parenté.

Parenté : ancêtres en commun, filiation

Alliance : rencontre de 2 familles (mariage)

D’après anthropologues, il n’y a rien de naturel. Lévi-Strauss et E.Pritchard : travaille sur les Nuer (1937) : va dans société où mariage hétérosexuel légal mais également mariage entre femme : dans ce cas, elles choisissent un géniteur. Ce dernier n’a aucun droit sur l’enfant et l’enfant porte le nom de la mère qui a choisi de faire mariage. Constate également les mariages fantômes : une femme peut se marier avec le mort et procréer avec quelqu’un de sa parenté : les enfants étaient les enfants de la femme et du mort.

Lévi-Strauss : Les structures élémentaires de la parenté. Prohibition d’inceste dans toutes familles et toute société d’après lui. Pour lui la prohibition d’inceste permet la rencontre entre différentes familles et donc la stabilité dans la société, éviter les conflits. Pour Lévi-Strauss « rien n’est naturel et nécessaire, biologiquement fondé dans l’institution familiale ».

1. **Les changements historiques des structures familiales**

Durkheim : Les familles ont changées : famille moderne=famille conjugal  🡪 ce qui est au centre de la famille, c’est le couple. Aujourd’hui, il est rare que plus de 2 générations cohabitent.

F.Weber : Le sang, le nom, le quotidien. Elle distingue 3 types de liens dans la famille.

* Le sang : lien biologique
* Le nom : lien légal
* Le quotidien : lien affectif.

Dans quel cas il y a 3 liens : Famille classique

1. **La formation de la famille et vie de famille**
2. **La formation du couple**
3. **Formation de la famille = formation du couple**

Actuellement, il y a une disparition du mariage pour la question matrimoniale. Auparavant, la norme était l’argent pour se marier. Cependant, la façon dont on rencontre les personnes est la même : selon les milieux sociaux (Bozon et Héran).

F.De Singly reprend travaux de Bozon et Héran. Mais finalement, derrière cette homogamie, on omet la manière dont on valorise les qualités. Pour les femmes, les capitaux physiques sont plus importants et chez les hommes, c’est plutôt les capitaux intellectuels. De plus, les femmes avec un fort capital intellectuel cherchent un homme diplômé alors que ces mêmes hommes cherchent une jolie femme 🡪 sexualisation des capitaux.

1. **La séparation : divorce-t-on parce qu’on aime davantage ?**

Contexte où il y a de plus en plus de divorces : paradoxe. On choisit un conjoint parce qu’on l’aime et on divorce.

2002 : pic de divorce du à autorisation du divorce par consentement mutuel.

F.De Singly : en même temps que divorce augmente, il y a diminution de l’adultère. Comme amour au fondement du couple, au moment où il n’y a plus amour, on divorce. Plus fragile car sur sentiment et plus sur matériel.

L’âge du 1er enfant recule : avant : 23-24 ans et aujourd’hui : 30 ans.

1. **Les familles monoparentales**
2. **Contours des familles monoparentales**

2 enfants sur 10 de moins de 18 ans ont un parent isolé. En 1962, 55% des ménages monoparentaux sont issus d’une situation de veuvage. En 1999, plus que 11%. Féminisation des familles monoparentale. En réalité, le terme monoparental est erroné : les enfants voient de temps à autre l’autre parent.

Aux USA, on appelle ces familles des familles à risque/déviante. En France, N.Lefaucher dit que le fait de parler de famille monoparentale fait une distinction en monoparentale veuve et monoparentale fille mère (élève seule ses enfants mais car divorce). Aujourd’hui, on assimile encore ce style de famille à des risques sociaux, aux USA on parle même de pathologie.

1. **Des familles stigmatisées**

Familles monoparentales stigmatisées car du fait d’un seul parent, impact financier, plus de difficulté et donc risque social. Certains sociologues parlent même de régression résidentielle. Problématique et horaire de la garde des enfants : rend compliqué l’intégration sur le marché du travail.

Diversité des familles monoparentales : selon revenus, propriétaire ou non du logement, bon ou mauvais travail.

1. **Pauvreté et aides sociales**
2. **Les familles monoparentales et l’Etat providence**

Aides sociales mises en place. Cela permet d’atténuer l’effet de précarité dû à l’entrée dans la monoparentalité. Cette prise en charge est bénéfique pour les enfants mais peut avoir un effet pervers stigmatisant : assistés, profiteurs…

1. **Solidarité, indépendance, autonomie**

Meilleure communication des enfants, plus responsables plus jeunes. Dû à la différence d’éducation. Ces qualités acquises servent sur le long terme : changement du regard sur ces enfants.

F.De Singly : Souvent, malgré les difficultés financière, il y a une reconquête de soi : indépendance, confiance en soi…

🡪 Aujourd’hui, la majorité des travaux prennent le contre-pied des 1ers travaux. Il y a une revalorisation des familles avec un effet de devenir sur les enfants.

1. **Les familles recomposées**
2. **Nommer et définir les familles recomposées**

120000 familles recomposées. Il y a une augmentation du nombre de ces familles. Avant 1990, débat sur ce terme. Auparavant, lié aux situations de veuvage (Cendrillon).

* Couple d’adultes mariés ou non et au moins un enfant né d’une union précédente de l’un des deux conjoints. Les enfants vivant avec demi-frère/sœurs font parties de famille recomposée.

Demi-frère ou quasi-frère. Demi-frère si filiation, quasi frère si aucune filiation 🡪 Seulement enfant du conjoint de notre parent. Dans ces familles, un enfant vit tout ou partir du temps avec un beau parent.

1. **Caractéristiques des familles recomposées**

* Sont des familles plus nombreuses. La moitié des enfants de familles recomposées vivent dans des familles de 3 enfants et plus (seulement 1/3 des familles classique).
* Familles plus modestes financièrement.
* Les tâches ménagères sont partagés de manière plus égalitaire (mais reste inégalitaire).

1. **Le stéréotype du beau-parent**

Souvent lié aux contes : Blanche-neige. Cela est lié à une problématique financière : cela influe sur l’héritage donc les belles-mères sont vues comme celles qui ont volés l’héritage aux enfants. Souvent présentées comme manquant d’instinct maternel.

Le rôle de belle-mère est compliqué à jouer.

1. **Faible institutionnalisation : modèle de communication et de relation**

**à réinventer ?**

Manque de règles, de normes qui régissent les liens familiaux. Cherlin parle de socialisation incomplète des familles recomposées créant conflits du fait de décalage entre attentes et comportement affectif.

Cette idée de conflits est nuancée dans les années 1990 par I.Théry pour qui la structure des familles recomposées nécessite de l’écoute : les membres de ces familles sont obligés de penser ce qu’ils font plutôt que de se laisser aller comme dans une famille biologique.

F.De Singly part du constat que beaucoup parlent d’une crise de la famille. Lui parle simplement d’un déplacement des normes.

1. **Des familles non-reconnues par le droit :**

Aujourd’hui, absence de lien juridique entre beau parent et belle enfant. Impossible héritage. En retour, un beau parent qui a élevé ses beaux enfants ne peut avoir d’aide de leur part.

En UK, un statut est reconnu aux beaux parents

1. **Division genrée des rôles et spécificité de la place des belles-mères**
2. **Famille et classe d’âge : la fin des solidarités intergénérationnelles ?**

Il y a toujours une solidarité intergénérationnelle mais sous forme différente. Les enfants de familles recomposées partent plus vite du foyer familial. Il y a des flux de solidarités entre générations. Ils sont de natures différentes.

Il y a une génération pivot (parents), des vieux et des jeunes. Les vieux donnent de l’argent aux générations pivot et aux jeunes. De la génération pivot aux enfants, il y a également une solidarité. En échange, on rend service 🡪 solidarité informelle.

1. **La famille et l’Etat**

4 dispositifs que l’Etat met en œuvre :

* Compensation à la famille : famille isolé
* Dispositif d’incitation : contre divorce, pour avoir enfant
* Dispositif de reconnaissance ou non reconnaissance : famille monoparentale reconnue, GPA non reconnue.
* Dispositif de contrôle : question de parentalité : dispositif pour personne populaire ou de l’immigration en France afin d’apprendre à être un « bon » parent en France.

**Séance 8 : Ecole et éducation ou l’école apprend-elle toujours aux poissons à nager ?**

Education = processus par lequel on acquiert connaissances, diplômes, résultats. La sociologie prend ses distances sur la notion d’intentionnalité. De plus, d’après Durkheim, l’éducation c’est la socialisation systématique des jeunes générations par les anciennes générations. L’éducation tend vers un objectif définit à l’avance : apprendre à lire et à écrire… L’éducation est systématique, enseignants et parents vont chercher à avoir une action cohérente : c’est la pédagogie.

Pendant longtemps, dans la société française, on pensait que l’école menait à la réussite sociale. Ce discours s’effrite.

Cette sociologie connait 3 époques :

* Prouver que l’école est clé de la socialisation.
* Des années 1930 à 1980, le but est de montrer comment l’école reproduit les inégalités.
* Depuis 1980 : sociologie de la salle de classe : comment les individus interagissent entre eux.

1. **Ecole et mobilité sociale**

Doc 1 : Le décrochage des enfants dépend de la CSP des parents.

Stéphane Beaud : 80% de réussite au bac, et après. Il distingue 2 choses : le taux d’accès au bac et le taux de réussite. 80% de taux de réussite selon les personnes inscrites au bac. Cependant, seulement 62% des personnes des générations a le bac. Le taux d’accès et de réussite est donc différent.

Aux inscrits au bac, 90% des enfants de cadres ont leur bac pour seulement 50% des enfants d’ouvriers. Il s’agit d’un examen discriminant.

Dans les années 1980, il y a consensus pour parler d’inégalités scolaires. Il y a débat entre P.Bourdieu et R.Boudon.

1. **La reproduction (Bourdieu et Passeron)**

Ouvrage de 1970, explication de Bourdieu des inégalités scolaires : Pourquoi l’égalité de droit n’entraine pas l’égalité de fait ?

1. **Les facteurs de la reproduction**
2. Les facteurs internes

C’est les facteurs liés au système, à l’école. Ils étudient la notation dans les classes prépas. *Qu’est-ce-qui est valorisé ?* Valorisation systématique d’une culture bourgeoise, du style et de la capacité à innover dans la culture bourgeoise.

Ils observent ensuite les oraux pour les grandes écoles. Recherchent des étudiants capables de maîtriser la culture bourgeoise : manière de se tenir, de parler). C’est l’hexis corporel. Cependant, certains enfants qui ne sont pas de culture bourgeoise arrive à accéder à ces école, on parle de phénomène de déculturation : violence symbolique car il leur est présenté comme légitime une culture dans laquelle ils n’ont pas évolué.

Lors de la publication de l’ouvrage, les réactions sont violentes : il remet en cause le corps enseignant. Pour lui, l’école permet aux poissons qui savaient déjà nager à continuer et n’apprend pas aux autres à nager.

1. Les facteurs externes

Facteurs provoquant des inégalités scolaires extérieures à l’école : liées à la famille, au milieu social où l’on évolue. Il attribue à chacun d’entre nous un habitus : façon d’être, de parler, de penser que chacun porte de façon inconsciente mais qui sont déterminant dans notre évolution sociale. Cet habitus mène à des choix inconscient pas forcément optimaux. Cela amènera certains enfants des classes populaires à s’auto-éliminer de certaines filières ou même du système scolaire.

1. **L’école, masque idéologique de la reproduction.**

En plus de créer et reproduire les inégalités sociales, l’école fait croire que tous les enfants ont les mêmes chances de réussir. L’école a une fonction officielle mais aussi une fonction cachée : légitimer les inégalités en les masquant et en permettant l’héritage familial. Il faut faire croire à une différence de mérite ou à une différence naturelle.

Bourdieu veut expliquer ces inégalités par la structure sociale

Boudon veut expliquer les inégalités par la rationalité individuelle, il se met dans la filiation de Weber.

1. **Les stratégies**
2. **Les deux mécanismes de maintien des inégalités scolaires**

Boudon travaille à partir de statistiques sur 21000 enfants du système scolaire dans les années 1960. Qu’est ce qui mène ou non à la poursuite d’études ?

2 mécanismes :

* Héritage culturel : milieu social de la famille, niveau et diplômes des parents.
* Mécanisme de la décision scolaire : Ce n’est plus l’héritage culturel qui compte mais les choix propres de l’élève.

1. **L’étude de la décision scolaire**

Système scolaire = succession de palier avec des décisions à prendre.

Pour parents, calcul de rendement : rentable ou non d’investir ou non dans plus d’études par rapport aux salaires futures. Le bénéfice n’est pas conçu de la même manière selon le milieu social. S’appuie sur Merton et sa théorie des groupes de références : on n’agit pas comme le groupe auquel on appartient mais comme celui auquel on veut appartenir.

1. **L’agrégation des stratégies individuelles**

Phénomène d’inflation des diplômes : paradoxe d’Anderson : On peut avoir plus de diplôme que ses parents et un statut social inférieur.

Pour Bourdieu, les inégalités scolaires s’explique par les inégalités de capital culturel et économique alors que pour Boudon, c’est la décision qui explique le plus les inégalités scolaires.

1. **Ouvrir la boîte noire de l’école**
2. **Les politiques publiques de promotion de l’égalité des chances**
3. **La nouvelle pédagogie, quel bilan ?**

Ce sont les pédagogies d’après mai 68’. 2 revendications centrales en mai 68’ :

* Mixité dans les internats et filières.
* Refus d’enseignement magistral, surtout à l’école primaire : disparition des estrades dans les salles de classes, des classements, des châtiments corporels.

Apparaissent le développement du savoir, et le développement dans l’intérêt des élèves : pédagogie active : situation problématique pour les élèves afin d’ouvrir l’école aux classes populaires. Cette pédagogie active peut avoir des effets pervers en défavorisant encore plus les élèves des milieux populaires. Les enfants qui prennent le plus la parole sont issus de milieux privilégiés.

1. **L’action positive**

En France, on parle de discrimination positive mise en place dans les années 1960 : accord de manière transitoire de discrimination positive pour ceux qui ont auparavant subit une discrimination négative : mener à une égalité.

Busing : bus entre quartier riches et pauvres pour inverser les personnes de lycée : mixité sociale (aux USA). Aux USA est également mise en place une politique de quota à l’entrée à l’université : les seuils de point à avoir pour les entrées en université sont plus bas pour les noires que pour les blancs.

En France à Polytechnique, il y a un concours français et un concours étranger : l’entrée pour les étrangers était très facile.

Exception : ZEP : Zone d’éducation prioritaire : zone difficile : plus de moyens à ces établissements pour rétablir les chances : bilan négatif : effet de stigmatisation car les classes sociales n’ont pas joué le jeu et mis leurs enfants dans ces zones. De plus, les enseignants ne souhaitent pas aller en ZEP, c’est les professeurs qui ont le plus de points (qui sont les plus anciens) qui peuvent décider de ne pas aller dans ces lycées. C’est donc de jeunes profs qui assurent ces classes : baisse le niveau.

1. **Sociologie de la salle de classe**
2. **Sociologie des élèves : la contre-culture scolaire**

Culture scolaire n’est pas culture unifiée, il y a également la contre-culture.

Sociologie interactionniste : attitude change selon où l’on est, avec qui…

Les élèves dans les salles de classes d’école primaire ont des identités difficiles à gérer : faire bonne figure face à ses camarades et face au professeur. Le rôle est alors fragmenté

1. **Sociologie des enseignants : l’effet des maîtres**

Egalement sociologie des enseignants : effet Pygmalion : sculpteur qui tombe amoureux de sa statue. Chaque enseignant a des attentes individualisés, chaque élève est catégorisé : effet sur les notes et la réussite des élèves. Enquêtes aux USA : On donne à des enseignants les mêmes copies en les disant bons ou mauvais élèves, les notes sont meilleurs pour les bons élèves.

Attente des enseignants = paramètre de réussite. Cette catégorisation créer des inégalités

1. **Genre et parcours scolaire**

Années 1960-1970 : principal facteur de discrimination : classes sociales. Aujourd’hui la question du genre est posée : Baudelot, Allé les filles ! Réussite scolaire des filles supérieures aux garçons. Bachelières supérieures aux bacheliers. Cependant, les filles sont plus diplômées mais avec des diplômes moins valorisées que ceux des hommes.

M.Duru-Bellat, l’Ecole des filles : différenciation de traitement pour les filles et les garçons. Chaque enfant est classé selon son sexe au moins 30 fois par jours. Cours de maths en primaire : les professeurs sont en interaction pour 2/3 avec des garçons, inverse pour le français.

1. **Conclusion : le niveau monte ?**

Aujourd’hui, le discours tend à dire que le niveau baisse. La baisse de niveau a existé à toutes les époques.

Qu’est-ce que le niveau ? Analyse et cherche qui est porteur de ce discours comme quoi le niveau baisse : personnes de profession littéraire, normes anciennes, philosophie. Auparavant, c’est ces matières qui étaient sélectives, ce n’est plus du tout le cas aujourd’hui. Il y a une mutation de critères. Théorie Baudelot et Establet.

A l’échelle de la population générale, il y a une augmentation globale du niveau : tout le monde sait lire. Pour les BEP et CAP, le niveau est constant mais il y a plus d’écart autour de la moyenne.

**Séance 9 : Sociologie de la déviance ou comment devient-on un fumeur de marijuana ?**

Comportement déviant : pas forcément accompagné de sanction : se déguiser en banane géante : pas de sanction mais moquerie des autres, par rapport aux normes sociales.

Sanctions formelles : dans le droit/règlement

Sanction informelle : pas coutume, habitudes.

Selon les époques et les lieux, les sanctions diffèrent. Ex : fumer dans un amphithéâtre dans les années 1950/aujourd’hui.

1. **D’où viennent les normes**

Une norme se créée par rapport à une valeur, c’est-à-dire une hiérarchie de préférence. C’est également lié à la morale.

1. **Des normes aux règles**
2. **Les normes comme produit de la conscience collective**

Durkheim est le 1er à en parler. Conscience collective=ensemble des croyances, des sentiments communs à la majorité des membres de la société. Pour Durkheim, la société s’impose aux individus et non l’inverse. Les normes émergerait de manière spontanée, les individus ne seraient pas créateurs de la loi.

Marie Douglas se place dans la filiation de Durkheim dans l’ouvrage De la souillure. Dans ce dernier, elle parle du propre et du sale dans une société. Le propre : norme. Le sale : la déviance. Pour elle, ce n’est pas lié à des questions d’hygiène mais à une norme servant à écarter les individus ne respectant pas la norme.

1. **Les normes produites par les entrepreneurs de morale**

Howard Becker - Outsiders. Désaccord avec Durkheim. Il travaille sur les interactions entre groupe sociaux en face à face. C’est l’interactionnisme symbolique. Il dit que la déviance est liée à un processus social. Pour qu’il y ait déviance, il faut qu’il y ait des personnes qui fassent appliquer des normes : il s’agit d’un arbitraire de l’application des normes par certaines personnes. Quels individus ont le pouvoir de faire appliquer les normes ? Ex : lutte contre les addictions mais tabac et alcool légalisé 🡪 normes contradictoires.

Dans une même société, plusieurs groupes peuvent vouloir défendre des intérêts différents.

Becker distingue 2 cas où les normes sont créées par un groupe pour ce groupe, et l’autre où les normes sont créées par un groupe pour un autre.

De 1919 à 1935, l’alcool est interdit à la vente aux USA. Becker veut comprendre comment est-il possible d’aboutir l’alcool. Un groupe de femmes chrétiennes conservatrices qui milite pour l’interdiction de l’alcool. Cependant, interdiction lié à une nouvelle stratégie : elles ont le soutien du patronat : soutiennent que l’ouvrier alcoolique est moins compétent. Il s’agit ici d’une règle pour un autre groupe. Pendant ce temps aux USA, la consommation de marijuana est légale et distingue certaines personnes : artistes, riches, intellectuels

*A quel moment, la démarche inverse est faite et pourquoi ?*

Cela est dû à une lutte de pouvoir au sein du système policier. La police lance une campagne pour souligner les effets nocifs de la marijuana : ils arrivent à interdire la marijuana et donc à obtenir plus de moyens pour leur service.

* Les normes ne sont pas le produit de la société : une norme voit le jour lorsqu’elle satisfait les intérêts de ceux qui portent une norme

Enfin pour Becker, le groupe qui sanctionne est souvent celui qui est à l’origine des normes.

1. **La construction sociale des règles**

Se positionne à l’échelle de l’individu. Berger et Kellner disent que dans un couple, on met en commun 2 systèmes de norme de 2 familles différentes. Règle différentes pour chaque foyer

1. **Les règles comme produit de la négociation**

J-M Reynaud. Critique Durkheim en parlant de théorie de l’ordre social, de plus, il est contre son idée que les normes sont intangibles. Pour lui, les règles changent et vite.

Il est également en désaccord avec Becker : pour qu’une norme existe de façon efficace dans une société, il faut qu’une règle soit acceptable. Pour lui, il vaut mieux parler de régulation : retoucher les normes.

Peu de normes font totalement consensus. Cependant, on y obéit car il existe une régulation de contrôle : règles officielles, par le haut mais ce n’est pas suffisant. S’y ajoute une régulation autonome : elle laisse une marge de manœuvre la rendant acceptable.

1. **Socio-histoire des normes**
2. **Le processus de civilisation des mœurs**

Norbert Elias – la civilisation des mœurs. Il prend des manuels de savoir-vivre. Il montre que jusqu’au XIVème siècle, ils mangent tous dans le même plat avec leur main et la nourriture est étalée sur du pain. Les os sont recrachés dans le plat commun. Par la suite il y aura les assiettes puis les cuillères puis les fourchettes, ces dernières étant reconnues comme toxiques et contre les règles de bienséance.

Les normes hygiéniques apparaissent après que la norme soit établie pour la justifier mais ce n’est pas le 1er effet.

2 dimensions :

* La contrainte est intériorisée
* On assiste à une diminution du seuil de tolérance vis-à-vis de tout ce qui touche à la maitrise de notre corps. Cela existe depuis la renaissance. Ces normes conduisent à la création même des lieux dans lesquelles on se comporte différemment : sphère publique/privée.

1. **Vers un deuxième processus de civilisation ?**

Kaufmann – Corps de femmes, regards d’hommes. Il fait une enquête sur les seins nus. Pour lui, on arrive à un moment où le corps se dénude de nouveau, la pudeur tend à diminuer. Aujourd’hui, on peut se mettre nu devant un étranger sans susciter aucun désir. Cette pratique est vue comme un symbole de libération du corps. Pour Kaufmann, au contraire, il s’agit d’une des pratiques les plus codifiés qu’il soit : norme d’âge : ce n’est pas une pratique pour les adolescentes ou les plus de 45 ans. De plus, il faut avoir un corps lisse et bronzé. Enfin, l’épilation est considérée comme obligatoire. De plus, il y a des contraintes de position : très souvent seulement allongé. Cela dépend également de la taille des seins : seins moyens. De plus, c’est une pratique mimétique : sur une plage où il y a déjà des femmes sein nus : côte d’azur plus que côte Atlantique. Sur ces plages, les gens se considèrent comme anonymes. La hantise de ces femmes est de tomber sur un collège.

1. **Conformité et déviance**
2. **Qu’est-ce que la déviance ?**

Processus s’étiquetage de la déviance : Becker. Travaille sur 2 terrains : les joueurs de jazz et les fumeurs de marijuana. Il s’intéresse à ces 2 pratiques déviantes. La déviance n’est pas un état mais un processus. Il s’interroge sur ces 2 carrières. Il existe des carrières de déviant : la déviation est le changement de groupe.

Il fait de l’observation : il n’y a rien d’évident dans le fait de fumer de la marijuana. Cette pratique mène à une forte réprobation sociale. De plus, La 1ère expérience n’est jamais concluante. La carrière de celui qui fume de la marijuana se comporte en 3 étapes :

* Apprentissage de la technique : aspirer la fumée
* Apprentissage des effets : pas seulement lié à la neurobiologie. Pour qu’il y ait vraiment les effets, il doit apprendre à les reconnaitre parmi pleins d’autres effets extérieurs.
* Apprentissage du goût : apprendre à apprécier le goût.

Le caractère déviant est très subjectif.

Le 1er critère et le fait d’être perçu ou non comme déviant : obéir ou transgresser à la norme

* Il y a les pleinement déviants : qui ont transgressé la norme
* Les accusés à tort : perçu comme déviant mais qui obéissent à la norme
* Les conformes : perçu comme non déviants et obéissent
* Les secrètement déviants : perçu comme non déviant mais qui le sont.

1. **Peut-on mesurer la délinquance ?**

Difficile de mesurer délinquance.

1. **Le « chiffre noir » des statistiques judiciaires**

Le chiffre noir est la différence entre le phénomène de la délinquance et sa représentation en statistiques. Les statistiques judiciaires comptabilisent les pleinement déviants et également ceux accusés à torts : dû par exemple pour les amendes routières aux erreurs de vitesse. Les statistiques s’intéressent à l’étiquetage et non la réalité. Becker met à mal les statistiques. Aux USA, les noirs sont surreprésentés en tant que délinquants.

La délinquance en col blanc est moins combattue.

Les exilés fiscaux en France

1. **Les enquêtes de victimation**

Sentiment d’insécurité dû à :

* Contexte de crise économique : crise économique qui provoque l’insécurité.
* Les cambriolages : baisse des délits mais portant plus atteinte.
* La place de la thématique de la délinquance importante dans le discours politique : par son importance, mène à s’inquiéter.

Lorsque l’on porte plainte par exemple pour vol de voiture, c’est souvent pour l’assurance et non dans l’espoir de retrouver la personne. De plus, nombre de personnes pensent que les plaintes ne servent à rien.

Aux USA dans les années 1960, les sociologues pensent qu’il faut interroger les gens directement.

On prend un échantillon représentatif et on leur demande s’ils ont été victimes d’actes de délinquance dans l’année précédente et si oui de combien d’actes. On voit qu’en fonction du sentiment d’insécurité, on aura plus tendance à se dire victime de délinquance

1. **Le sentiment d’insécurité.**

Au cours de l’histoire, on assiste à une diminution du seuil de violence tolérée : fessée, insultes… S.Roché dit que derrière le sentiment d’insécurité il y a 2 choses :

* Peur personnelle de la délinquance.
* La question d’une préoccupation plus générale de la société.

*Pourquoi certaines personnes ont un sentiment d’insécurité plus grand que d’autres ?*

* Le fait de se positionner plutôt à droit mène à un sentiment d’insécurité plus élevé.
* Le rapport au corps compte également : l’âge et le sexe : les femmes âgées ont le plus fort taux d’insécurité alors qu’elles sont les moins victimes.

**Séance 10 : Sociologie du travail ou *« dis-moi ce que tu fais, je te dirais qui tu es »* :**

Le travail a une trajectoire très importante. Ce n’était pas le cas à l’époque 🡪 rente. De plus, entrée massive des femmes dans la sphère du travail mi XXème siècle. De plus, le niveau de qualification s’accroit.

Le travail est une norme depuis les 30 glorieuses 🡪périodes de plein emploi, ne pas en avoir c’est être déviant.

Parler du travail, c’est également parler du chômage. Pendant longtemps, le monde du travail s’est intéressé au marché de l’industrie.

1. **Travail et organisation**
2. **La définition d’une profession…**

Terme qui a fait débat en sociologie.

1. **Pour les fonctionnalistes**

Talcott Parsons/ Les fonctionnalistes analysent la société en travaillant sur les fonctions de chaque situation sociale. Parsons travaille sur la profession de médecin : Suppose une relation malade médecin 🡪 Caractéristique de l’activité professionnelle : incompétence de l’un face à la compétence de l’autre. Pour que le malade coopère, il faut qu’il reconnaisse la compétence du médecin, cela permet aux sociétés de s’écarter des rituels magiques des sociétés anciennes, de prendre de la distance par rapport au mystique.

Robert Merton s’interroge également sur la médecine, notamment sur les études : il y a des fonctions manifestes et des fonctions latentes. Les fonctions manifestes : apprendre les techniques et le métier. Fonction latente : créer une hiérarchie entre étudiant permettant de définir les spécialisations.

1. **Pour les interactionnistes**

Ils critiquent les interactionnistes, notamment Parsons. C’est Evenett Hugues qui critique :

* Il faut changer la focal : il faut également s’intéresser aux professions jugées mineures. Il s’intéresse aux métiers de barman, concierge… On passe de la sociologie de travail à une sociologie du travailleur. Il parle du drame social du travail 🡪 existence de routine que l’on ne transmet pas : permet de garder une compétence : exemple du garagiste
* Il faut faire de l’observation, observer la manière dont les personnes font leur métier.
* Enfin, pour lui ce qui explique les différences de profession n’est pas la maîtrise de compétence technique 🡪 Les médecins gardent les tâches les plus nobles et laissent les moins nobles aux infirmiers… Dans tous les métiers, il y a toujours un sale boulot.

La sociologie interactionniste invite à prendre en compte le contexte social dans lequel à lieu une profession.

1. **Travailler dans les organisations**

Un des 1ers sociologues : Merton. Travaille sur complexité des organisations professionnelles. Selznick fait une enquête, il y a une complexification du fonctionnement : augmentation des échelons

Tournant avec Michel Crozier en 1963 : le phénomène… Faits des enquêtes, notamment dans le monopole du tabac Ceita : il voit la mise en place de services publics devant mener à une simplification. Il parle également du cercle vicieux bureaucratique : La centralisation d’une décision a pour conséquence d’isoler chaque strate et empêche la communication entre les strates.

Il y a un développement de règles impersonnelles, une centralisation des décisions, l’isolement de chaque catégorie hiérarchique et un développement de relations de pouvoirs parallèles car difficultés de faire face aux changements.

L’entreprise n’est plus un lieu de production mais aussi un lieu de socialisation : R.Sainseaulieu : l’identité au travail. Se fait embauché pour observer : entreprises type automobile. Il en ressort une typologie des salariés : 4 types :

* Les faiblement intégrés : employés adoptant une position de retrait
* Les plus intégrés : fusion avec l’entreprise, y sont attachés. Relations entre individus sont fortes.
* Les ouvriers qui sont attentifs à la valeur que représente leur métier pour eux-mêmes.
* La logique du collectif disparait : les salariés prennent des choix pour leur carrière individuelle.

1. **Marché du travail, emploi et chômage**
2. **Des marchés du travail**

Diminution du secteur primaire, augmentation secteurs de service. Ce ne serait pas rentable pour la France d’être un pays industriel. De plus, la population active ne cesse d’augmenter depuis les années 1960. 2 seules secteurs où il est possible de prendre des ouvriers étrangers sans prouver qu’il n’y avait pas la même qualité de nationalité française : BTP et restauration.

Segmentation du marché du travail avec hiérarchie. Marché primaire : emploi stable et rémunéré. Marché secondaire : Emplois à bas salaire, instables et peu protégés. On retrouve les femmes dans ce dernier par la ségrégation horizontale ? Il existe également la ségrégation verticale 🡪 Plafond de verre.

Paugam : aujourd’hui, il y a une précarité professionnelle qui concerne une frange non négligeable du salarié.

1. **Le chômage et ses effets**
2. **Chômage et cassure sociale (Lazarsfeld et les chômeurs du Marienthal)**
3. **Les différentes expériences du chômage (Shnapper)**
4. **La disqualification sociale (Paugam)**
5. **La désaffiliation sociale (Castel).**
6. **Pourquoi l’immigration ne menace-t-elle pas l’emploi ?**